

Le Schéma de la sexuation à l'heure des jouissances artificielles

22 juin 2025
Géry PATERNOTTE

Texte de la présentation de G. Paternotte dans le cadre des journées d'étude:
Vous avez dit genre ? Sexe ? Identité ?

INTRODUCTION

Nous sommes nommés et classés depuis la naissance. Il faudra ensuite s'arranger avec cette embarrassante anticipation pour y correspondre, mais comme on peut, à sa sauce, peut-être finalement pour l'abandonner. C'est ce qui s'impose au parlêtre : s'avancer dans l'Autre et devant les autres, sous quelque signifiant, et trouver sa formule personnelle entre conformité et liberté. Le signifiant, c'est du semblant qui implique qu'il y a de l'indicible. Ça ne marche jamais tout à fait.

L'enjeu identitaire reste toujours tendu entre deux pôles paradoxaux et dont la synthèse représente un travail permanent du sujet : être soi-même, en quelque sort authentique, d'une part, et faire communauté, se reconnaître mutuellement, autrement dit identiques, d'autre part. Ce second pôle de la convergence est aujourd'hui moins imposé, moins violent qu'autrefois ou, du moins, reçoit-il contradiction et dénonciation de cette dimension violente. Ainsi, nous verrons qu'il y a lieu de distinguer deux violences : structurelle et inévitable de par l'assujettissement au langage, d'une part ; conjoncturelle, contingente, inessentielle d'autre part. La confusion de ces deux plans m'est apparue récurrente dans ma clinique quotidienne. Le schéma de la sexuation représente un repère et une clé de lecture de ces phénomènes.

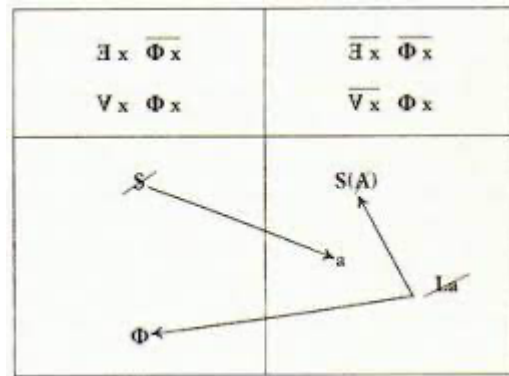
PRÉAMBULE

Le rôle du psychanalyste n'est pas d'être moraliste. Pour autant, il est un spectateur qui ne peut pas complètement se dégager, puisque sa pratique appelle une réponse, même silencieuse à la demande d'un autre. Vous reconnaîtrez donc dans la clinique, un angle quasi politique. Le risque dans nos généralisations est d'influer positivement ou négativement sur le champ de la tolérance, de l'accueil

sociétal de ces phénomènes. J'ai bien conscience que le choix des cas évoqués, de leur présentation, de leur mode de compréhension et de leur d'interprétation, n'échappe pas au biais de ma propre subjectivité, comme à l'ambiance intellectuelle qui règne dans le milieu de la psychanalyse.

Toutefois, j'espère vous montrer comment la distinction des plans et des violences peut permettre de ne pas se laisser piéger dans l'écueil des opinions et préjugés personnels, favorables ou défavorables.

SCHEMA



Un schéma, proposé par Jacques Lacan, il y a plus de 50 ans, le schéma dit de la sexualisation, peut nous aider à penser ces questions actuelles et à sortir de l'affrontement polémique. Il m'a été demandé de m'adresser prioritairement à ceux qui, parmi vous, peut-être peu nombreux, ne sont pas nécessairement familiers du vocabulaire et de la grammaire de Lacan et donc de rendre ceux-ci accessibles. Les autres, sans doute majoritaires, souffriront donc que je rappelle une série d'éléments par eux bien connus.

Ce schéma est un tableau à double entrée. Une ligne supérieure et une ligne inférieure. Un côté gauche et un côté droit.

LIGNE SUPÉRIEURE

Côté homme (gauche) : $\forall x \Phi x$ (Pour tout x, x est soumis à la fonction phallique)
 $\exists x \neg \Phi x$ (Il existe un x qui ne tombe pas sous la fonction phallique)

Côté femme (droit) : $\neg \exists x \neg \Phi x$ (Il n'existe pas un x qui ne tombe pas sous la fonction phallique)
 $\neg \forall x \Phi x$ (« Pas tout » x est soumis à la fonction phallique)

Ci-dessus, nous voyons apparaître une écriture logique de la façon dont on fait collectif, entre universel et particulier. Du côté gauche, l'appui sur une exception à la castration, soit la supposition d'un « au moins un » non castré, permet à l'ensemble de ceux soumis à la castration de faire groupe, d'être, en quelque sorte, des pairs soumis à un même père. C'est un fait social bien sensible qui introduit à l'universel et à la conformité. Du côté droit, si nul n'échappe à la castration, tout ne relève pas de la castration, ce qui permet le singulier, la liberté. Ces deux parties, on le comprend bien, sont insécables. Elle se répondent de manière nécessaire, avec une prééminence jusqu'à aujourd'hui du côté gauche.

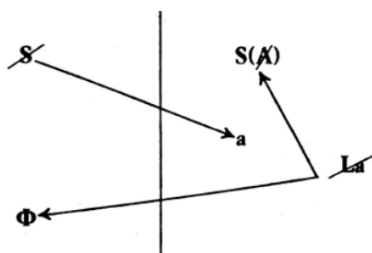
La revanche contemporaine du côté droit, soit celle des droits et désirs singuliers sur le bien commun, avec une place de l'exception, qui même laissée vide, n'est plus reconnue comme utile et nécessaire, nous rend plus libres, certes, mais peut se payer d'une difficulté à faire communauté, s'il ne reste rien

du côté gauche. Freud avait présenté cette exception comme un père de la horde primitive, abuseur et violent, les traditions ont pu le faire Dieu d'amour, monarque éclairé ou pater familias. Lacan remplace ces mythèmes, par un mathème, soit une place logique et nécessaire, épurée des violences et inégalités secondaires et conjoncturelles qui ont pu l'occuper. Exception qui, tout à la fois pose l'ex-sistence et l'interdit de la jouissance totale. En clair, le patriarcat était le nom d'un arrangement multiséculaire, d'une violence secondaire, avec une violence structurelle première, langagière, que la fin du patriarcat n'éliminera pas.

La question sur laquelle je suis passé un peu vite et qui pourtant fonde ces axiomes est la suivante : qu'est-ce que c'est, que cette castration ? En termes lacaniens, c'est cette idée toute simple qui est qu'à partir du moment où je parle, c'est-à-dire où j'utilise des signifiants et où un signifiant peut me représenter pour d'autres signifiants, il y a perte, décoïncidence avec la chose. D'où des besoins, même vitaux, contaminés par le langage et ma dépendance à l'Autre, d'où également une identité toujours problématique, car marquée par le manque.

Il s'agit toujours bien, même aujourd'hui, de se ranger sous un signifiant pour nous identifier, pour, en quelque sorte être à l'Autre, comme on est au monde. C'est généralement un signifiant fille ou garçon, assigné, qui sert le premier à marquer notre entrée dans l'existence. Il peut y en avoir d'autres, voire y avoir un rejet de toute assignation, comme rejet de l'impossible à dire le sujet que cette assignation tente de recouvrir.

LIGNE INFÉRIEURE



Côté homme (gauche) : Le S barré représente le sujet barré par le signifiant, le sujet divisé, aliéné au langage. C'est le sujet en tant qu'il est constitué par l'entrée dans l'ordre symbolique et la castration.

La flèche pointe vers l'objet a, l'objet cause du désir, l'objet qui vise à colmater le manque inhérent au sujet barré. La jouissance de l'homme est orientée vers la recherche de cet objet a, qui est toujours un substitut, un reste de la jouissance perdue.

Cette jouissance est fondamentalement phallique, c'est-à-dire qu'elle est toujours médiatisée par le phallus (en tant que signifiant de la castration et de la jouissance). Elle est une jouissance limitée et articulée au désir, visant à "avoir" l'objet.

Côté femme (droit) : La femme, qui, comme générique, n'existe pas en tant que telle, arrive au phallique comme « pas-toute ».

Sa jouissance reste divisée entre le phallus symbolique et le signifiant du manque dans l'Autre.

Nous voyons apparaître un second niveau d'écriture qui, en quelque sorte, fait le nouage singulier de chacun avec cette question, prise collectivement dans la partie supérieure. Elle peut s'arranger contradictoirement avec l'identité sexuelle sociale et ne pas correspondre à l'anatomie. On retrouve le sujet divisé ; la phallus comme opérateur symbolisant le ratage, ce qui fait trou, faille et qui rend une troisième élément, l'objet irréductible à la représentation. L'encombrement du phallus pour les deux sexes désigne le ratage de l'objet, du fait de parler.

MASCULIN/FEMININ

Avec ce tableau, Lacan tente de mettre en mathèmes un certain nombre d'avancées de ses derniers séminaires, principalement la pré-éminence de la jouissance sur le désir et du Réel sur le Symbolique et l'Imaginaire. C'est pourquoi l'exception est première. Mais il tente aussi de rendre compte de cette étrangeté de la jouissance féminine, de ce continent noir freudien qui, au final, n'est pas noir que pour Freud car il se constitue d'une étrangeté structurelle au signifiant. Là où le phallus vient signifier la jouissance masculine, l'avoir, l'usage masculin, rien ne répond dans l'Autre quant à la jouissance féminine. Il n'y a pas de signifiant complémentaire au phallus. Dans le Réel de l'anatomie, en effet, rien ne manque. Il y a juste différence. Mais, dans le Symbolique, il ne s'agit pas seulement d'un autre signifiant que le phallus, mais d'un manque de signifiant. C'est ce que Freud avait bien compris déjà quant au rapport exclusif de l'enfant, de tout enfant, fille ou garçon, au phallus, et qui, selon lui, devra aboutir à une identification au père ou à la mère à travers l'opération œdipienne.

Lacan ne le suit pas tout-à-fait, puisqu'il substitue à l'identification à un sexe, un mode de jouir, qui peut s'opposer à cette identification et n'est pas prédit par le sexe anatomique. Il s'agit donc davantage d'un tableau des jouissances des parlêtres, du fait d'habiter le langage et en même temps de lui exister en partie, que d'un tableau des sexes.

Cette ex-sistence du sexuel au langage, son extériorité partielle que chacun reconnaîtra, je crois, entraîne l'impossibilité de faire rapport, d'écrire une complémentarité essentielle des sexes. Depuis toujours les Discours ont été des tentatives de pallier à ce non-rapport, de l'écrire malgré tout et d'instituer des modalités normatives, particulières, de régulation de la jouissance. C'est singulièrement le cas du Discours du Maître dont la tâche est d'assignation, de référencement du sujet à une chaîne symbolique, mais c'est aussi le cas des autres discours, nous y reviendrons. Une binarité des sexes était définie, non seulement comme S1, signifiants-maîtres, mais aussi comme S2, comme signification proposée ou imposée par une culture. Elle l'a généralement fait par des signes de complémentarité ou de supériorité, mais cela ne marche pas complètement pour le parlêtre. Au lieu de ce rapport sexuel, qui ne peut finalement pas s'écrire, éclosent les symptômes et le fantasme d'un sujet, tentant de boucher le signifiant du manque dans l'Autre. Vous pouvez voir effectivement dans ce tableau, pour la jouissance masculine, comment s'écrit la formule du fantasme comme écran à ce trou au lieu du signifiant qu'est S(A/). Le ou la partenaire est réduit, dans le fantasme, au statut d'objet partiel, substitué à l'objet a, sexualisé par le langage. La jouissance phallique est donc coordonnée à un semblant sexualisé, dans un circuit de perte et de récupération.

Toutefois, pour ce qui est de la jouissance féminine, le rapport se fait au phallus plutôt qu'à l'objet a comme dans la jouissance masculine, toujours un peu fétichiste. Nul objet a ne vient faire bouchon à la faille dans l'Autre. Mais une part de celle-ci ne passe pas à l'Un phallique et reste réelle, hors symbolique, hors signifiant. Il semble donc bien que cette jouissance soit conditionnée par une certaine transgression ou extériorité à la jouissance phallique. Nous l'appelons jouissance Autre. Elle

reste toutefois contenue et cadrée par la jouissance phallique à laquelle elle apparaît comme supplémentaire. En effet, si elle ne restait pas coordonnée au langage, cadrée par lui, la jouissance serait alors insoutenable et aboutirait, comme dans l'expérience mystique à une extinction du sujet. Or, même si une femme peut s'abandonner à la jouissance, cette part radicalement indicible et étrangère aux coordonnées phalliques reste attachée à une première inscription à celles-ci.

PAS DE RAPPORT

Nous retenons donc que la sexualité est, pour le psychanalyste, structurellement – et pas diachroniquement par une évolution particulière – anormale, au sens où il n'y pas de rapport sexuel. Malgré les tentatives des discours normatifs, la position sexuelle n'est pas exhaustivement subjectivable. Le langage produit un vide de l'être dans le rapport sexuel. C'est ce qui fait que Lacan oppose la jouissance, reconnue dans le Discours analytique, à l'ontologie, soutenue par le Discours du Maître. Un certain mode de jouir serait, au fond, ce qui se répète et définit le plus un sujet qui n'a pas d'essence, ni masculine, ni féminine. C'est sur cela même que chaque analyse vient lever un voile, soutenant des modalités plus satisfaisantes, plus assumées de jouissance singulière.

Si ce mode de jouissance peut s'autonomiser de « l'identité sexuelle sociale » et de l'anatomie, pour autant – et ce sera un de mes constats cliniques – l'Autre (langagier), les autres (humains) vous y rapportent toujours. En bref, l'anatomie continue, en partie, à faire destin, comme le langage. Ce qui est intolérable pour un sujet, c'est bien plus le manque dans l'Autre que le sien. C'est pourquoi il a tendance à masquer ce manque, à le couvrir de significations, comme celles de la fixité ou de la fluidité, par un processus d'auto-assignation qui peut être imposé aux autres. Or, l'affirmation auto-identitaire n'élimine pas l'hétéro-assignation, la prise dans l'énonciation de l'Autre. Nombre de nos patients ou analysants, ayant transitionné, s'étant déclarés non-binaires ou a-sexuels en ont fait l'expérience. Cela ne rend pas ces parcours moins légitimes ou nécessairement plus problématiques que d'autres. Cela montre simplement qu'ils ne sont que d'autres modalités de l'échec du rapport sexuel et de la tentative de le masquer, pas son dépassement, comme d'aucuns l'affirment. S'en faire les soutiens, comme les opposants absolus, serait un aveuglement. Notre tâche est d'interroger et d'accompagner sans être dupes.

QUELS APPORTS ?

Pour revenir au tableau, on peut dire qu'il nous démontre que l'inconscient, c'est effectivement le social, ce en quoi il peut nous aider à lire l'actualité, et singulièrement trois phénomènes : (1) la ringardisation de la figure d'exception, en tous cas posée symboliquement; (2) l'impératif de jouissance et (3) le désaveu du logos et de ses impératifs sur un mode non plus du « pas-tout », mais du « tout-pas-phallique », que nous pourrions appeler le « tout-pas sexuel », en-deça donc, plutôt que supplémentaire au domaine phallique.

Ces trois tendances ont des répercussions directes sur le vivre ensemble, d'une part, et sur les psychés singulières, d'autre part.

La ringardisation - par le discours de la science - de la figure d'exception comme soutenant l'impossible a permis une déconstruction des modalités passées de l'exercice de cette exception. Fort bien, mais reste à inventer une manière de donner place à l'impossible et à suffisamment d'universel pour vivre ensemble.

L'estompement de phi, quant à lui, comporte de nombreuses conséquences, à commencer par une déssexualisation du rapport à l'objet a. Il est désavoué comme sexué, objet de consommation, sans interdit, ni impossible. Il est, pour ainsi dire, pré-objectal. Or l'affranchissement aux lois du langage (du semblant et de l'indicible) se paie d'un asservissement à l'objet saisissable, mais éphémère, à reconsumer sans cesse. La copulation de ce que Lacan a nommé discours de la science et du capitaliste ringardise la jouissance sexuelle inapte au confort et à la garantie de jouissance...pour à nouveau, simplement repousser l'impossible rencontré un peu plus tard, réellement, par les limites du corps ou du porte-monnaie. D'où la résurgence des dépressions et autres « burn out », comme pathologies de l'incapacité à soutenir une jouissance à tout prix.

Un nouveau lien social, établi entre personnes partageant une jouissance unisexe de ces objets entraîne donc une remise en cause, appelée déconstruction, des attributs culturels du sexuel sans les distinguer des coordonnées invariantes du langage. Cette remise en cause prend la forme principalement d'une dénonciation de la binarité et de l'injustice du partage des jouissance dans une référence patriarcale. Exit donc la place d'exception comme nécessité structurelle de soutien de l'impossible. Arrivée d'un embarras nouveau de nomination, ego-generis, au cas par cas, immanente plutôt que transcendante, celle-ci ne servant plus l'identification (imparfaite, manquante, marquée par la déceptivité du signifiant), mais l'identité (toujours imaginativement pleine, revendiquée et attachée au narcissisme de la petite différence).

On pourrait avancer, qu'en quelque sorte, les discours de la déconstruction adviennent comme une tentative de pallier le non-rapport sexuel par la réinvention identitaire au un par un, en dénonçant l'étroitesse, l'incongruité et l'arbitraire de la différence binaire des sexes. C'est en cela une solution assez originale, en tous cas nouvelle, voire passionnante à observer. Toutefois, ce qui s'avance comme une libération de fait de la norme-mâle peut se payer d'une errance subjective et d'un asservissement objectal. Cela se paie aussi d'une certaine solitude, car une jouissance sans rencontre de la différence sexuée, de son altérité, ne nécessite plus de recours à l'Autre.

Le schéma de la sexuation constitue bien une grille de lecture des enjeux de la sexuation, plus que jamais problématisée par un déplacement du sexe au genre, fonctionnant de fait comme un détachement du sexuel et comme un retour, sous une forme au un par un, de l'identitaire dans un monde de pairs sans père.

Nous assistons à la promotion d'un objet a-sexué, sommant chacun à s'auto-définir, s'autoproclamer une identité de genre non héritée et non binaire. Assurer la permanence de l'objet devenant alors la seule limite qui vaille, une castration réelle, nouvel ennemi là où il y avait autorité. C'est sans doute à cette occasion, ou du fait de l'embarras, que les sujets contemporains et futurs viennent et viendront s'adresser à un analyste. L'enjeu est alors de soutenir la transformation d'un vide insupportable en manque assumé, via la parole, un savoir y faire singulier.

VIGNETTES

C'est ici que je voudrais présenter quelques très courtes vignettes cliniques, illustrant, par leur usage des réseaux sociaux comme champ d'une jouissance émancipée et d'une identité à la carte, des tentatives de dépassement des tourments du sujet ordinairement sexué. Le virtuel, en effet, donne l'illusion d'un tout possible, d'un affranchissement aussi bien du réel du corps, que du poids du symbolique. Toutefois, sauf à verser dans un scénario de science-fiction, le corps ne disparaît pas dans la toile et continue de lester l'existence du sujet, obligé par ailleurs, même à minima, de mener une existence sociale terrestre. Ces trois personnes portent un discours dénonciateur du patriarcat dont nous pourrions partager une série de critiques, mais s'en libèrent en cultivant l'illusion, qui ne

tiendra pas, de se libérer de toute hétéro-assignation. Or, pour paraphraser l'une d'entre elles, « Évidemment, en ligne, il y a les gens. ». J'aurais envie d'ajouter : en dehors aussi.

Il ne nous a pas été possible de reproduire ici le contenu de notre intervention orale, pour des raisons évidentes de confidentialité. Toutefois, retenons que, pour divers sujets, une transition sur le genre ou l'affirmation d'une a-sexualité peut servir de montage se substituant aux dynamiques subjectives pré-existantes et ainsi en apaiser les tourments. Il semble que pareil montage puisse indifféremment apparaître sur fond de refoulement, de déni ou de forclusion et, pour un temps, comme les annuler. C'est, dans le fond, une offre culturelle contemporaine au malaise. Toutefois, faute de considérer l'impossible structurel derrière l'insupportable conjoncturel, pareils montages ne peuvent faire solution assurée dans le temps et retardent seulement la confrontation au Réel.

CONCLUSION

Enfin, on pourrait conclure que ce tableau nous éclaire et nous aide à soutenir, dans nos cures, une place reconnue au Réel, à l'impossible du rapport sexuel, comme structurel, universel, sans verser ni dans la prescription, ni dans la dénonciation des formes culturelles d'attribution et d'assignation. Au-delà, il permet de rendre compte des difficultés identitaires qui incombent aux sujets contemporains et aux tentatives logiques d'y pallier.